

La Grande Conversation de Barcelone, le 22 juillet 1998

COLETTE CHOURAQUI-SEPEL

Mon intervention s'inscrit dans le fil de celle de Gennie Lemoine et porte sur le lien, le style de lien qui unit notre communauté.

Ne pourrait-on concevoir une communauté d'analystes, la nôtre, autrement que comme une Eglise, ou comme une armée, mais comme un orchestre. Un orchestre véritable, qui ne vire ni au chœur d'église ni à la fanfare militaire, ni à la cacophonie. Un orchestre, voilà une communauté laïque où existent bien un désir et un transfert communs. Désir de se battre pour une œuvre, pour l'interprétation, unique, d'une œuvre. Un orchestre, cela suppose un ensemble de musiciens, qui ne s'aiment pas forcément entre eux, qui parfois se détestent, se jalouent. Parmi eux, quelques-uns se distinguent, les solistes et le chef d'orchestre. Mais tous, les discrets comme les "distingués", sont nécessaires et indispensables, à la place qu'ils occupent.